

Bretagne sacrée

François Le Divenah
Véronique Méter

beaux livres
déclics







■ **COUVERTURE** La croix monumentale et le calvaire font face à la chapelle de Brignogan.



■ **DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE** La chapelle Notre-Dame-de-Becquerel, au Bono, dans le Morbihan, fut construite à la fin du XVI^e siècle sur les bords de l'étang de Kervilio.

Bretagne sacrée

Photographies **François Le Divenah**

Texte **Véronique Méter**

Conception et direction éditoriale **Bertrand Dalin**




Assisté de **Paméla Cauvin**

Conception graphique **Olivia Willaumez**



■ **LA CHAPELLE SAINT-MICHEL DE BRÉHAT** fut restaurée en 1860. Repeinte en blanc, elle sert d'amer à la navigation.

SOMMAIRE

	HISTOIRE	10
	SPÉCIFICITÉS BRETONNES	32
	LE TOUR DE BRETAGNE	50
	CÔTES-D'ARMOR	53
	FINISTÈRE	71
	ILLE-ET-VILAINE	91
	LOIRE-ATLANTIQUE	99
	MORBIHAN	107





■ **LE CHEMIN DE CROIX DE CALLAC,**
dans le Morbihan, serpente dans les arbres. Les statues de pierre grandeur nature
retracent le calvaire du Christ, qui se termine en haut d'une colline.

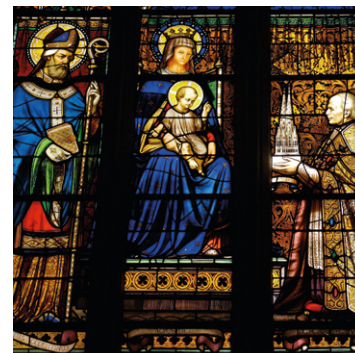
■ avant-propos

Pays des pardons, des enclos paroissiaux, de l'Ankou et des saints qui ne furent jamais reconnus par Rome, la Bretagne est un pays aux croyances paradoxales, fruits d'un catholicisme conservateur et de croyances celtiques enfouies mais jamais disparues. Ainsi, à côté de ses neuf cathédrales et ses remarquables églises romanes et gothiques, la Bretagne se caractérise par ses innombrables chapelles, calvaires et fontaines, ainsi que par des trésors architecturaux, des coutumes et des croyances que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Un photographe et une journaliste bretons nous emmènent pour un tour de Bretagne, comme un Tro Breizh passant en revue au fil des pages le fleuron d'un patrimoine sacré riche, varié, et même unique par de nombreux aspects. ■



14 INVASIONS ET
CHRISTIANISATION



16 LES SEPT SAINTS

histoire



18 JUSQU'AU XVII^E SIÈCLE



22 LA CONTRE-RÉFORME



24 ÉVOLUTIONS
DE CERTAINS RITES



28 DU STYLE ROMAN
À L'ART GOTHIQUE





■ PAGE PRÉCÉDENTE

A Brignogan-Plage, dans le Finistère, le menhir christianisé de plus de 9 mètres est un des plus hauts de Bretagne.

■ CI-CONTRE

Croix de saint Clair à Limerzel. Saint Clair fut envoyé de Rome en qualité de missionnaire en Armorique et jeta son dévolu sur le pays des Vénètes. On trouve ainsi de nombreuses chapelles qui lui sont dédiées dans ce département.

histoire

Témoin d'une histoire séculaire, le patrimoine religieux en Bretagne est particulièrement riche et même unique par certains aspects.

Certes, la région possède des cathédrales majestueuses et de très belles églises romanes et gothiques, mais surtout, elle se caractérise par ses innombrables petites églises de village, ses chapelles, ses calvaires, ses fontaines ainsi que par des trésors architecturaux, des coutumes et des croyances que l'on ne trouve nulle part ailleurs

Pays des pardons, des enclos paroissiaux, de l'Ankou et des saints qui ne furent jamais reconnus par Rome, la Bretagne est un pays aux croyances paradoxales, fruits d'un catholicisme conservateur et de croyances celtiques qui ne furent jamais totalement perdues.

CI-CONTRE

Chapelle Saint-Michel de Carnac, dans le Morbihan.
Construite en 1664 sur le plus grand tumulus de la région, elle domine un site remarquable. Dans le passé, les femmes s’y rendaient en pèlerinage pour que leur mari ait des vents favorables lors des campagnes en mer.

PAGE SUIVANTE

L’allée couverte et la croix du Guiligui, à Portsall-Ploudalmézeau, dans le Finistère.

Invasions et christianisation

Avant les invasions romaines, l’Armorique est peuplée de tribus celtiques indépendantes aux croyances ritualisées par les druides.

Lorsqu’au I^{er} siècle après J.-C., les Romains tentent de christianiser la péninsule, les régions du nord et de l’ouest ne se soumettent que difficilement à ces nouveaux principes.

Ce n’est qu’à partir du V^e siècle, avec l’émigration des Bretons venus de l’actuelle Grande-Bretagne, qu’une nouvelle influence chrétienne imprégnée de culture celtique fait son apparition. Ce christianisme celtique correspond davantage aux rites pratiqués jusqu’alors, et l’acculturation se fait « en profondeur ». A cette époque, l’Armorique devient la Bretagne, appelée « petite Bretagne » par les migrants. Une nouvelle culture, une organisation sociale ainsi qu’une langue celtique apparaissent.

Toutefois, la région est « séparée » en deux territoires qui n’évoluent pas de la même manière.

A l’est et au sud-est, notamment à Rennes et à Nantes, l’évangélisation romaine, qui avait débuté dès le III^e siècle, est établie.

En revanche, en ce début de V^e siècle, les tribus celtes indépendantes du nord ou de l’ouest ne reconnaissent ni la souveraineté des Francs ni l’interprétation des lois chrétiennes. Leurs rites divergent de ceux de Rome, à tel point qu’il sera question, sous les règnes de Charlemagne et de Louis le Pieux, de refuser l’appartenance de ces populations à l’Eglise.







SANCTUS
COPERNICUS

AGNUS DEI

GRATIA

SCIENTIA



■ PAGE PRÉCÉDENTE

Détail de vitrail de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper.

■ CI-CONTRE

Une des plus jolies chapelles de la région est dédiée à Saint-Gildas. Elle est construite à l'abri de la roche sur les bords du Blavet à Bieuzy-les-Eaux, dans le Morbihan. Tous les ans, des artistes y exposent leurs œuvres dans le cadre du circuit artistique « L'art dans les chapelles ».

Les sept saints

Parmi les migrants de Grande-Bretagne, ce sont les moines qui sont chargés d'évangéliser les populations armoricaines, et leur « arrivée » se déroule, le plus souvent, selon un ordre établi. Dans un premier temps, ils mènent une vie érémitique dans un lieu isolé ou dans une île puis, après leurs années de prières, ils créent des paroisses ou fondent des monastères. A cette époque, les évêchés n'existent pas dans cette partie de l'Armorique, et certains pouvoirs épiscopaux leur sont conférés par Rome. Pour la petite histoire, c'est de cette époque que date la toponymie des bourgs bretons. Plou, Plé, Pleu... désignant la paroisse, de nombreux villages bretons commencent par ce préfixe et se terminent par le nom du moine fondateur.

Ces migrants bretons sont accompagnés de ceux qui vont devenir les sept « saints fondateurs » de la Bretagne, à l'origine des sept diocèses qui formeront, avec ceux de Rennes et de Nantes au IX^e siècle, les neuf diocèses bretons.

Les sept diocèses d'origine sont :

- Saint-Malo, fondé par saint Malo ;
- Dol-de-Bretagne, fondé par saint Samson ;
- Saint-Brieuc, fondé par saint Brieuc ;
- Tréguier, fondé par saint Tugdual ;
- Saint-Pol-de-Léon, fondé par Pol Aurélien ;
- Quimper, fondé par saint Corentin ;
- Vannes, fondé par saint Patern.

CI-CONTRE

Le porche de la cathédrale Saint-Samson à Dol-de-Bretagne, en Ille-et-Vilaine.

PAGE SUIVANTE

Pèlerins lors de la grande Troménie de Locronan, dans le Finistère, qui a lieu tous les six ans. Entre deux grandes Troménies, les processions dites « petites Troménies » se font annuellement. Ce circuit catholique, qui se déroule autour des limites d'un ancien espace sacré, a probablement des racines celtiques.

Parmi ces évêchés, celui de Dol a une histoire particulière. En effet, dès 848, les rois Nominoë puis Salomon instituent Dol capitale ecclésiastique de la Bretagne afin de s'affranchir de l'autorité de Tours. De longues querelles et, quelques siècles plus tard, la « guerre » entre Dol et Tours prendra fin lorsque le pape Innocent III, après bien des tergiversations, se prononce en faveur de Tours au XII^e siècle.

Jusqu'au XVII^e siècle

Pendant une période longue de plusieurs siècles, les croyances et rites anciens se confondent avec l'apport chrétien, et cela tout particulièrement dans le nord et le nord-ouest, pour les raisons évoquées précédemment.

Au quotidien, le clergé paroissial s'intègre très fortement dans les communautés. Souvent originaire de la paroisse, ce clergé vit au milieu des fidèles et garde un mode de vie proche de ses paroissiens, partageant certains éléments d'intégration tels que les jeux, les danses ou les fêtes. Toutefois, cet esprit de village va être condamné et stigmatisé par la hiérarchie, d'autant que les prêtres ne suivent pas toujours les préceptes imposés, notamment celui du vœu de chasteté.









■ PAGE PRÉCÉDENTE

La basilique de Sainte-Anne-d'Auray et, au premier plan, la fontaine sacrée dans laquelle les pèlerins viennent guérir de leurs maux.

■ CI-CONTRE

Statuette de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper, dans le Finistère. Dans la tradition catholique bretonne, les symboles liés à la mort ou à l'Ankou sont très souvent ostentatoires.

Le clergé de proximité devient un « problème » pour Rome. Par ailleurs, les rites des populations de la péninsule armoricaine ne sont pas toujours conformes aux principes de la hiérarchie. En effet, au quotidien, les paroissiens se retrouvent au sein d'un culte collectif davantage axé sur les saints que sur Jésus-Christ. Derrière la Vierge Marie, on trouve en premier lieu sainte Anne, suivie des saints du paradis, et enfin de tous ceux qui sont adaptés à chaque besoin du quotidien. Les pèlerinages assurent la dévotion des fidèles, et tous les maux s'accompagnent de promesses d'indulgence qui mènent les pèlerins à plusieurs dizaines de kilomètres de chez eux.

Une autre particularité des croyances bretonnes est liée au rapport à la mort. En Bretagne plus qu'ailleurs, les paroissiens cultivent un intérêt très fort pour elle, avec un souci de rapprocher les trépassés du monde des vivants qui se manifestent dans des pratiques spécifiques. Le passage vers l'au-delà est très accompagné à grand renfort de contes, de danses et de chants qui s'apparentent à des coutumes païennes.

CI-CONTRE

Chemin de croix de Callac, à Plumelec, dans le Morbihan.

PAGE SUIVANTE

La chapelle Saint-Philibert-et-Saint-Roch, à Moëlan-sur-Mer, dans le Finistère, porte un double patronyme. Construite en l'honneur de saint Philibert, elle fut, par la suite, dédiée à saint Roch pendant les épidémies de peste au Moyen Âge.

La Contre-Réforme

Pendant une très longue période, les croyances bretonnes vont être nourries par ces rites et coutumes.

Cependant, au XVII^e siècle, la Contre-Réforme va profondément bouleverser le rapport au sacré. Il va s'agir d'une entreprise destinée à provoquer chez les fidèles un choc qui doit les conduire à remettre en question leurs pratiques et leurs croyances. L'objectif des missionnaires est simple : purifier la foi et la débarrasser des éléments non chrétiens. Pour cela, chaque jour, les fidèles doivent se rendre à heures régulières aux messes, au catéchisme, aux sermons, au chapelet...

Pour autant, les véritables nouveautés sont rares, et c'est plutôt une évolution des coutumes anciennes qui va se produire.

En effet, certains rites ne peuvent être acceptés par les envoyés de Rome mais sont, pour autant, profondément ancrés dans le paysage sacré. Ils vont donc être modifiés afin de s'adapter aux nouveaux dogmes, et les missionnaires vont progressivement « christianiser » les anciens rites selon des règles venues de Rome.

Cette période de la Contre-Réforme a parfois été associée à une christianisation dogmatique. Pour autant, ce fut également pour la Bretagne une époque de grande prospérité architecturale.

Un nombre incalculable de croix, de calvaire et d'églises furent érigées à cette époque. Certains ensembles, tels les enclos paroissiaux, symbolisent peut-être, plus que toute autre construction, la fusion de deux cultures.

